

LA VIE PARISIENNE



CHEZ M^{ELLE} VICTOIRE, modiste

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

ANIS
CAMILLE
MENTHE
ORANGER
VERVEINE
TILLEUL

DRAGÉES SOMEDO

BOITE 12 INFUSIONS 1,00
" 25 " 1,75
FLACON 40 " 3,00

Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),
vous recevrez franco une boîte échantillons assortis.

EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

SEVES LARY

Extraites des Plantes Vivantes

SUPPRIMENT:
Rougeurs, Taches, Rides

EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

NOUVELLE

BANDE MOLLETIÈRE

du D^r NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 61.50 la paire.

COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Télép. Gut. 77-68.

ROSELI

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Voulez-vous un teint idéal? Demandez recette anglaise infallible à Pearl, Violet Grenade (Ht-Gar.) contre 1 fr. 25.

DERNIER SUCCES!

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANEMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^o 450
V^o CRUCO FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLYS

Grands Magasins et Parfumeries

le Lilas

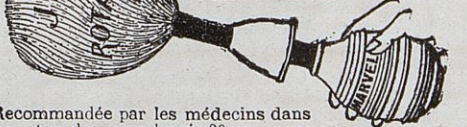
DE RIGAUD

PARFUMEUR

16, RUE DE LA PAIX
PARIS

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratuitement sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

MYSTÈRES DE L'ECRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

GLYCOMIEL ROSE ET VIOLETTE

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais

Souver. cont. l. gerçures et rougeurs de la peau.

Tub. 0.85 et 1.50. Faub. Poissonnière, 37, Paris

LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"

de POCHÉ

Spéciale pour l'Armée. Eclairage intermittent 30 heures.

En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres.

7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**

SANS CONSULTER

GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 53-92.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes

ON DIT... ON DIT...

**Discretion.**

Les séances du Palais-Bourbon sont, ces temps-ci, très suivies. Elles le sont par les spectateurs qui affluent aux plus mornes séances. Elles le sont aussi par les... acteurs. Nos députés n'ont jamais, en effet, été aussi studieux, aussi sages, aussi réguliers que maintenant. Du matin au soir, ponctuellement, ils sont à leurs bancs. C'est peut-être, il faut le reconnaître, à l'extrême-gauche que nos honorables donnent le meilleur exemple de l'application. Personne, parmi eux, ne fait l'école buissonnière. Ils sont tous là, toujours serrés les uns contre les autres...

CENSURÉ

Donc, nos honorables sont bien sages et bien assidus. Pourtant, il est un député qui depuis la guerre n'a pas une seule fois pénétré dans le démocratique sanctuaire de nos lois. Ce député, depuis deux ans, est brancardier au front — simple soldat brancardier... Mais cela n'a rien encore de bien surprenant... Seulement, ce qui est plus étonnant, c'est que les camarades de M. C.ff.r.t., député de l'Hérault, c'est que son major lui-même n'ont appris que tout dernièrement, et par hasard, que M. C.ff.r.t., que le soldat C.ff.r.t. était député dans le civil!...

A la bonne heure. Voilà de la discrétion!

Le petit jeu...

Vous ne connaissez que ce député qui, depuis quelques mois, s'est spécialisé dans la question de Salonique. Il va là-bas. Il en revient. Il y retourne. Il prétend tout savoir, tout, tout!... Il vous donnera toujours le dernier tuyau sur S. M. Constantin et vous dira à quelle heure, l'autre dimanche, M. Venzelos a pris son petit déjeuner. Il vous exposera, ensuite, son plan, son vaste plan. C'est qu'il connaît le terrain, lui! C'est qu'il connaît les Bulgares, lui!...

Il parle, donc! Il parle! Il serait inutile d'essayer de l'arrêter... Aussi, M. de M.n.z.e lui a trouvé un petit surnom : il l'appelle maintenant... le Bavardar!... Ce n'est pas mal!

La poste idéale.

M^{lle} G.n. H..d..l est une « distinguée conférencière » (c'est ainsi qu'elle s'intitule elle-même) qui habite une station hivernale du Midi où elle donne, pour de menus argents, des leçons de télépathie. Par elle, si nous en croyons son prospectus, « l'art délicat et subtil de la télépathie ou transmission de la pensée est mis à la portée des femmes du monde ».

Et, du coup, voici la poste supprimée!... Combien de femmes désireuses de correspondre avec leurs maris, voire avec leurs amis, pourront ainsi s'éviter l'ennui des lentes correspondances. Elles pourront même, en se perfectionnant dans l'art, envoyer et recevoir des baisers à distance. Et comme dit la chanson : « Bien que ce soit en rêve, ça fait toujours plaisir. »

Le bâtonnier.

Un de nos députés les plus bruns — pour ne pas dire davantage — a des cartes de visite fort impressionnantes. On lit dessus, en effet :

X...
Député de la...
Avocat à la Cour d'appel
Ancien bâtonnier.

On ne savait pas que M. L.... avait été, tout comme les D.vin, les L.bori, les Busson-B.ll.ult et les Henri R.bert, bâtonnier de l'ordre...

Mais il faut vous dire que si c'est bien à la Cour d'appel de Paris que M. L.... est maintenant avocat... c'est seulement à la Pointe à Pitre qu'il a été bâtonnier.

De Rome à

!...

Le grand et charmant peintre B.snard, prestigieux magicien de toutes les fées de la lumière, a quitté la villa Médicis pour un grand mois, et, après avoir participé, à Paris, aux réceptions données en l'honneur des académies espagnoles, est parti pour un froid et brumeux pays du Nord, pour un pays fait pour un Eugène Carrière ou pour un Rodenbach...

M. B.snard est maintenant à petit village gris et ouaté de brume où résident, on le sait, au milieu de leurs soldats, le roi et la reine des Belges. M. B.snard a eu le grand honneur d'être sollicité d'exécuter les portraits de notre héroïque allié et de sa vaillante compagne, et ce n'est pas un honneur que l'on décline.

Voilà donc M. B.snard installé, si l'on peut dire, dans une maison à moitié démolie, et où le vent souffle à peu près comme en plein air. Le canon, sans arrêt, tonne; la pluie tombe... Ce n'est plus l'antique et divin paysage de Rome, ni son ciel tendre et majestueux. Ici, c'est la guerre. Mais M. B.snard possède tous les secrets de la lumière, et ce sont deux portraits lumineux, ardents, « royaux », qu'il ébauche déjà sous le triste ciel d'un pays endeuillé.

Mais il n'aura pas que deux portraits à faire! S'étant emballé, le lendemain même de son arrivée, sur la rude et guerrière physionomie d'un soldat belge rencontré et, tout de suite, ayant proposé au poilu de lui faire un petit croquis, voici que tous les poilus de veulent avoir « leur portrait par B.snard »!...

Et il faut les entendre demander au peintre qui, chaque jour, va familièrement causer avec eux :

— Savez-vous, monsieur Besnard?... Il faudra aussi nous faire, nous autres, avec votre peinture, savez-vous!...

Bachots.

Il faut bien que jeunesse se passe!... Mais il faut aussi, même en temps de guerre, que les bachots se passent... Or, l'autre semaine, en Sorbonne, d'imprudents examinateurs ont eu l'audace de récaler au baccalauréat quelques candidats par trop dépourvus de science... Il n'en fallut pas davantage pour révolutionner le Quartier Latin, si paisible, hélas, depuis tantôt trois hivers... Des monômes se formèrent. Des sergents de ville furent aperçus dans les parages de la rue Soufflot. Les méchants examinateurs, coupables d'avoir fait injustement de la peine à de pauvres petits candidats simplement ignorants, furent conspués avec véhémence...

Pourtant, les examinateurs furent-ils si impitoyables?... Les avis, sur ce point, sont partagés et il y a bien des gens qui déclarent qu'ils furent, au contraire, fort indulgents... Certains candidats, même, le reconnaissent : ainsi le jeune fils de notre ancien confrère Georges V.nor, qui fut un si brillant conférencier...

Ce jeune homme, depuis bien des mois, n'avait pas été à l'éclyse... C'est, qu'engagé volontaire, il était petit fantassin, sous Verdun. Il n'y avait pas moyen, là-bas, de faire des versions latines...

Blessé à Douaumont, au bras gauche, en mai, évacué, soigné, à peu près guéri en août, George V.nor songea à se mettre en règle avec la Faculté — s'étant mis en règle avec la Patrie...

Et l'autre jour, il comparut en Sorbonne... L'examinateur en sciences physiques et naturelles lui demanda :

— Vous avez été blessé, je crois, monsieur?...

— Oui, monsieur... au bras...

— Bien... Alors, parlez-moi de l'humérus? Vous savez ce que c'est?...

— Ah! Je pense bien, monsieur. C'est l'os du bras... J'ai dans ma poche un petit morceau du mien...

Après quoi, le candidat fut interrogé en géographie...

— Vous avez été blessé, monsieur?... où?

— A Douaumont...

— Bon... Eh bien, parlez-moi de la région de Verdun...

— Ah! Je la connais! s'écria M. George V.nor...

Et il fut regu bachelier, avec les meilleures notes...



A LA
MARQUISE DE SÉVIGNÉ
11, Boulevard de la Madeleine, 11
PARIS

**BONNETS
SAINTE-CATHERINE**

:: :: Coiffures militaires :: ::
pouvant être coiffées, en satin bleu
horizon, recouvertes de tulle d'or ;
chaque coiffure est garnie de
:: :: :: chocolats fourrés :: :: ::





CASQUETTE TOMMY
Prix : 35 francs (franco)

BONNET DE POLICE
Prix : 25 francs (franco)



BÉRET DIABLE BLEU
Prix : 30 francs (franco)

Elles sont toutes à l'ordre du jour
celles qui coiffent les jolis bonnets
de Sainte-Catherine. Le bataillon
de l'arrière fêtera le 25 novembre
dans la joie des prochaines
:: :: grandes victoires :: ::

CHOCOLAT DE ROYAT


SEMAINE FINANCIÈRE

Voici que la cause générale qui provoquait les offres à la Bourse va cesser avec la clôture de la souscription de l'Emprunt National.

Dès lors, il est à croire que le marché, ainsi délesté de ce poids lourd, va reprendre un essor que déjà certains indices font pressentir. D'ailleurs, il est de règle que, au lendemain de tout mouvement important de capitaux, une partie de ceux-ci reprenne le chemin de la Bourse, ce qui fait que ce sont alors les demandes qui prédominent; mais, comme dans le cas inverse, il faudra savoir se garder de toute exagération. Et il est à souhaiter que le mouvement de reprise s'opère progressivement et sans à-coup.

Un indice encourageant pour le succès de l'Emprunt, c'est que les intermédiaires chargés de recevoir les souscriptions sont unanimes à constater le grand nombre de souscripteurs. Il n'est pas besoin d'insister beaucoup sur l'importance de la dissémination de l'emprunt au point de vue de son bon classement. Un autre fait caractéristique de l'empressement de l'armée de l'épargne à répondre à l'effort financier que la Patrie réclame d'elle est la progression régulière qui se manifeste dans les versements d'or à la Banque de France; pour les trois semaines de la souscription, ces versements ont été respectivement de 16, 29, et 31 millions.

E. R.

MODÈLES grands COUTURIERS

soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

POILS

et duvets détruits radicalement
par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, Ch^{le}, 10^{bis}, Av. St-Ouen, Paris.

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON**TREADWELL BROS, LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

**BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS**

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

OXO Bouillon **OXO****ROBES** TAILLEUR G^e Genre 1101. YVA RICHARD
Façons, Transformations Réussite même n^e essayage 7, r. S^t Hyacinthe, Opéra.**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES LES MOINS CHERS!****MANTEAUX, PÈLERINES ET RAGLANS**

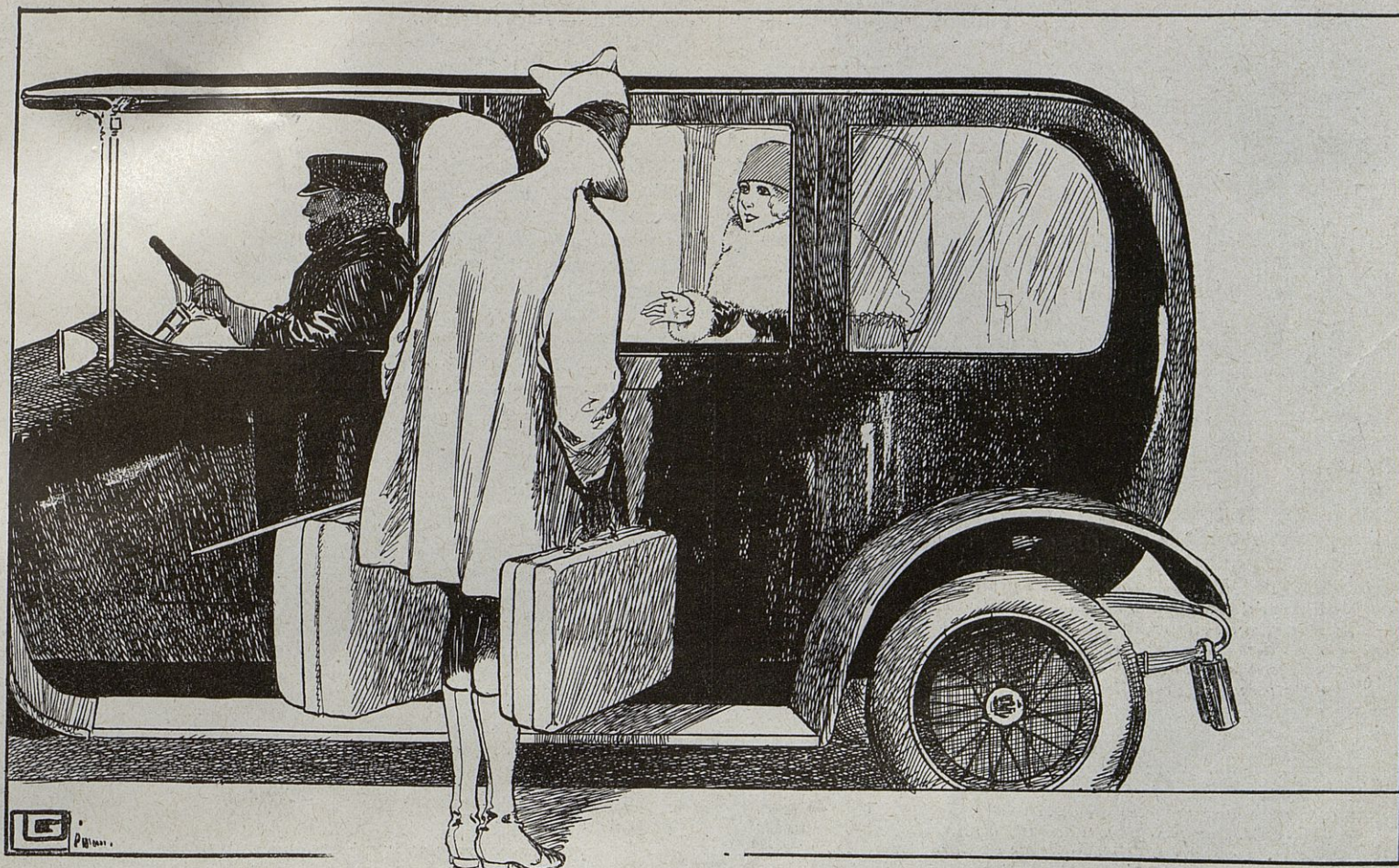
pour Militaires et Civils : de 37 à 95 francs.

RAGLAN en cuir, doublé ratine, avec ceinture extra,
pour Aviateurs et Automobilistes : 140 et 175 fr.

A LA JEUNE FRANCE

13, AVENUE DES TERNES, 13 -:- PARIS

CATALOGUE
SUR DEMANDETÉLÉPHONE
WAGRAM 39-26



LES AMANTS LÉGITIMES

Avant la guerre, durant cette période de plaisir à outrance qui précéda l'orage, Maurice Brissol était ce mondain à bonnes fortunes qu'on pouvait qualifier d'un mot : l'amant ! Infatigable malgré sa quarantaine sonnée connaissant à merveille son rôle de charmeur, il était l'heureux aimé d'Irène de Jupin. En le rendant fidèle, elle s'était fait beaucoup de jalouses, mais ces jalousies restaient inactives. On savait qu'Irène, de caractère assez vif, ne manquait ni d'esprit, ni de mordant, et se vengerait de la moindre attaque. Et puis, M. de Jupin, fort riche, recevant beaucoup, homme aimable, était de ces maris que l'on hésite à contrister en troublant leur sereine quiétude. La liaison admise n'était donc pas officiellement repérée. Brissol, resté officier de réserve, s'était tout de suite vaillamment comporté, la guerre venue. Du charmeur, un beau soldat avait surgi, qui ne se rappelait presque plus ses anciennes victoires. Il les estimait bien petites et trouvait accessoire ce qu'auparavant il jugeait essentiel. Aussi venait-il très peu à Paris. Depuis six mois, ses lettres seules le représentaient auprès d'Irène — Irène qui n'était plus sa maîtresse mais sa femme. Quelques semaines avant le grand conflit, voulant avoir Maurice tout à elle, elle avait demandé un divorce qui fut prononcé seulement en 1916. Maurice avait aussitôt épousé par procuration — mariage logique, conforme à son évolution morale... Par un de ces jours embrumés de novembre, il arrive à Paris. La mélancolie de l'arrière semble l'assaillir aussitôt, quoiqu'il soit heureux, ému, de ce premier retour auprès de... sa femme !... Sortant de la gare du Nord, il cherche une voiture, mais sans trop de hâte, semblant suivre je ne sais quelle pensée ou quel rêve. Par la portière d'une éblouissante auto, une petite main se tend vers lui, en même temps que son nom est gaiement prononcé par une jolie femme.

BRISOL, stupéfait. — Par exemple ! Rose !

ROSE. — Oui, l'ancienne femme de chambre de votre belle amie Irène !...

BRISOL. — Dans quelle auto êtes-vous donc ?

ROSE, riant. — Dans la mienne... celle de Rosette Cytise !... J'ai eu de l'avancement... Affectée aux ravitaillements du cœur : un secteur où ça chauffe !...

BRISOL, se déridant. — Compliments !... Car votre avancement vous a tout de suite portée aux étoiles.

ROSE. — La veine !...

BRISOL. — Sans compter que vous aviez des dispositions !

ROSE. — N'est-ce pas ?... Vous en savez quelque chose. C'est

moi qui dénichais tous les trucs pour les commissions et les rendez-vous de Madame. Elle a trouvé que j'en savais trop long ; elle m'a mise à la porte au début de la guerre. Je ne lui en veux pas : c'est ce qui a assuré ma carrière ; mais si j'avais été méchante ?... En tout cas, je n'aurais pas voulu l'être à cause de vous. (Eillade.) Vous êtes si gentil, monsieur Maurice ! (Le voyant sérieux.) Cela vous fâche ?

BRISOL, un peu distrait. — Non ; seulement lorsqu'on revient d'à côté, où c'est tellement autre chose, et qu'on retombe ici dans une... fantaisie bien parisienne, ce contraste est un peu inattendu...

ROSE, confuse. — C'est juste ; pardon ! J'ai su que vous aviez été si brave !...

BRISOL. — Comme les autres. (Gai.) Allons ! du sourire, Rose ; cela vous va bien mieux... et il faut que je me remette dans la note.

ROSE, contente. — Alors, montez ; vous n'avez pas de voiture, je vais vous conduire chez vous.

BRISOL, embarrassé. — C'est que chez moi, c'est chez Irène...

ROSE. — Comment, vous allez habiter ensemble ?

BRISOL. — Ainsi que le font les gens mariés. (Voyant Rose stupéfaite.) Mais vous ne savez donc rien ?... M^{me} de Jupin a divorcé depuis... votre avancement, et je l'ai épousée... par procuration.

ROSE. — Eh ! bien, j'en suis... excusez-moi !... j'en suis marmitée !... Et je pouvais d'autant moins me douter de ce... de cette... Je ne trouve pas le mot propre !... Je ne pouvais pas le deviner, quoi, puisqu'à chaque instant je rencontre M. Jupin avec sa femme... du moins avec son ancienne... avec Madame, enfin !

BRISOL, surpris. — Vous les rencontrez, où cela ?

ROSE. — Au Bois, au théâtre... On ne les a jamais tant vus ensemble. (Devant la mine absorbée de Brissol.) Oh ! mais je gaffe !... Je n'aurais pas dû vous raconter... (Essayant d'une consolation.) Ça n'a pas d'importance, vous savez, cette histoire !



1913

BRISOL, *ironiquement*. — Merci ! (*Légalement.*) Vous ne m'offrez plus de me conduire ?

ROSE. — Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais si on nous voyait ?...

Tenez ! la voiture va vous emmener seul... j'ai une visite à faire dans le quartier, elle viendra me reprendre. Oh ! ne me refusez pas, ou je vais croire que vous m'en voulez ?...

BRISOL, *acceptant*. — Vous êtes décidément très gentille !... (*Lui tendant la main.*) Je vous aide à descendre ?

ROSE, *riant, très appuyée sur lui*. — Quand vous voudrez !... (*Au chauffeur, avec intention.*) Vous rentrerez à la maison, 215, rue de Monceau. (*A Maurice.*) Au revoir !... Vous me devez une visite de locomotion !...

Pendant le trajet, Maurice songe avec quelque mélancolie. Deux petites impressions d'arrivée ont un peu dilué déjà la joie et l'émotion qu'il avait de retrouver toute à lui la maîtresse aimée d'hier. Pourquoi est-elle restée dans le même appartement où tout leur rappellera la contrainte et les mensonges auxquels les obligeait leur amour défendu ? Cela l'ennuie de se retrouver avec « sa femme » dans les meubles complices. Mais bah ! tout s'arrangera ! Quelle mouche le pique de faire ainsi de la susceptibilité morale ? Autrefois il savourait son plaisir tout bonnement. Qu'y a-t-il donc de si changé en lui dont il s'aperçoit seulement à cette heure si désirée de la réunion ?... Et elle, Irène, comment va-t-elle être ? Changée aussi ?... Une autre femme ?... Dans leurs lettres, d'abord très longues, puis devenues presque brèves, la tendresse restait bien le chant principal, mais plus grave et avec une orchestration plus recherchée. La voiture s'arrête. Maurice monte vite... plus vite ; la porte est ouverte, il appelle : « Irène ?... » ... « Une petite seconde !... Madame va venir !... Elle n'est pas tout à fait prête !... » A-t-elle donc besoin de l'être ?

IRÈNE. — Je ne vous attendais pas si tôt... Que je suis contente !...

BRISOL. — Que je suis heureux !...

Ils s'étreignent un peu embarrassés et puis cherchent des phrases.

IRÈNE. — Mon cher Maurice !...

BRISOL. — Ma chère Irène !... ou plutôt : ma chère femme, car vous êtes ?...

IRÈNE. — ...Bien à vous et fière d'un mari aussi vaillant !...

Petit silence, ils s'examinent.

ENSEMBLE. — Qu'y a-t-il ?... Vous me regardez ?

Malgré eux, l'embarras finit dans le rire.

IRÈNE. — Que c'est bête des gens mariés qui n'ont pas l'habitude !...

BRISOL. — Et que c'est drôle de nous être dit « vous » sans nous en apercevoir ! mais aussi de se retrouver dans cet appartement où rien n'a bougé !...

IRÈNE. — Il est si difficile de déménager pendant la guerre !... Après, nous chercherons ensemble un gîte qui nous plaira...

BRISOL. — Oui, parce que le nid des autres !...

IRÈNE, *un peu piquée*. — Mais tout est à moi ici... Et nous y avons de très doux souvenirs.

BRISOL. — Malheureusement, nous ne sommes pas seuls à en avoir !... (*Mouvement d'Irène.*) Je crois que la guerre a éveillé en moi des instincts violents... je me sens devenir très jaloux !...

IRÈNE, *contrariée*. — Cela va être gai !... Décidément, dès qu'on est un mari !...

BRISOL. — Nous n'allons tout de même pas nous dire des choses désagréables !... Moi qui m'étais fait une fête de ce retour !...



1916

IRÈNE. — Et moi donc !... C'est la faute de cette stupide qualité de légitimes... Tu as voulu absolument...

BRISOL. — Pardon ! c'est toi qui as désiré...

IRÈNE. — Eh ! bien !... N'y pensons pas !... Faisons comme avant !... (*Elle vient s'asseoir sur les genoux de Maurice.*) Tiens... mon chéri, embrassons-nous bien !...

BRISOL, *la serrant contre lui*. — Oh ! oui !... Enfin, qu'on se retrouve !... (*Répétant des baisers sans griserie.*) Mon amour !... Mon amour !... Ma femme !...

IRÈNE. — Encore ?... Mais tu vois bien que ça nous gèle...

BRISOL. — Cela m'a échappé !... Tu as raison !...

Il l'attire vivement à lui.

Ils s'étreignent, avides du trouble profond qui les bouleversait jadis ; mais au lieu de subir, ils analysent. Néanmoins, pour masquer la déception, pour se mentir à eux-mêmes, ils échangent des phrases qui n'ont que la sonorité du vide : « Que c'est bon de se retrouver !... On va être heureux ! etc. » — Un domestique frappe à la porte ; ils se séparent brusquement. Irène, agacée, renvoie le valet qui venait demander « des ordres à Madame ! » — Puis, en pleine nervosité, elle s'en prend un peu à Maurice :

IRÈNE. — Pourquoi s'être écartés avec cette précipitation ?... Nous avons bien le droit de nous embrasser ! Nous ne sommes plus en faute.

BRISOL, *absorbé*. — En effet !... C'est une autre habitude à prendre !

Sans transition, pour secouer le malaise, ils parlent d'autres choses : de la guerre d'abord, du front. Et tout de suite, Brissol, sur un tel sujet, s'anime, se transfigure. On devine que sa passion est là maintenant. — Pas d'anecdotes ni de hableries ; il dit simplement ce qui se passe, ce que les autres ont fait, ce qu'il a fait lui-même ; le récit est modeste des plus belles actions sans que lui les juge autrement que très naturelles. Et il n'y a pas là une pose, c'est de la foi. Son âme, son cœur sont d'un soldat : la grandeur de cela a rapetissé tout le reste. Irène l'écoute, presque heureuse d'abord ; en tout cas flattée ; puis elle devine qu'elle n'est plus la grande, la seule préoccupation de Maurice ; elle n'aime guère le second plan ni les demi-mesures, ni aucune des manifestations qui ne se rapportent pas à elle. Son amour n'est pas de ceux qui veillent et s'élargissent dans l'effacement. Aussi n'interroge-t-elle plus son mari, et son attitude révèle quelques distractions. Décidément son corsage fait un pli sur l'épaule et sa robe n'est pas tout à fait ronde !

BRISOL, *percevant l'inattention*. — Mais c'est trop longtemps parler de moi !... Et vous, chère amie... (*Se reprenant.*) Et toi, ma petite Irène, qu'as-tu fait ?

IRÈNE. — Je t'ai attendu !... D'ailleurs, tu as lu dans mes lettres...

BRISOL. — Oui, des choses très gentilles ; mais presque pas de détails sur ton existence quotidienne.

IRÈNE. — Toujours pareille, très peu gaie !... La vie à Paris n'est pas folichonne !... Enfin, tout de même, il a fallu se reprendre, s'organiser... D'autant plus que notre mariage aurait semblé un replâtrage et non un bonheur, si je n'avais pas un peu extériorisé ma joie.

BRISOL. — Mais je te remercie de l'avoir montrée... Et tu portes très crânement cette cocarde !... (*La complimentant avec politesse.*) Jolie !... habillée à ravir !...

IRÈNE. — Tu trouves ?... Je n'aime pas beaucoup cette robe !... D'abord, il y a des retouches... Tiens ! Cela me fait penser...

BRISOL. — Tu as des courses à faire ?...

IRÈNE. — Quelques rendez-vous d'essayage... parce que je ne t'attendais que ce soir...

BRISOL, *la tâtant*. — Pourquoi changer tes projets ?... (*Voyant la figure d'Irène s'éclairer.*)

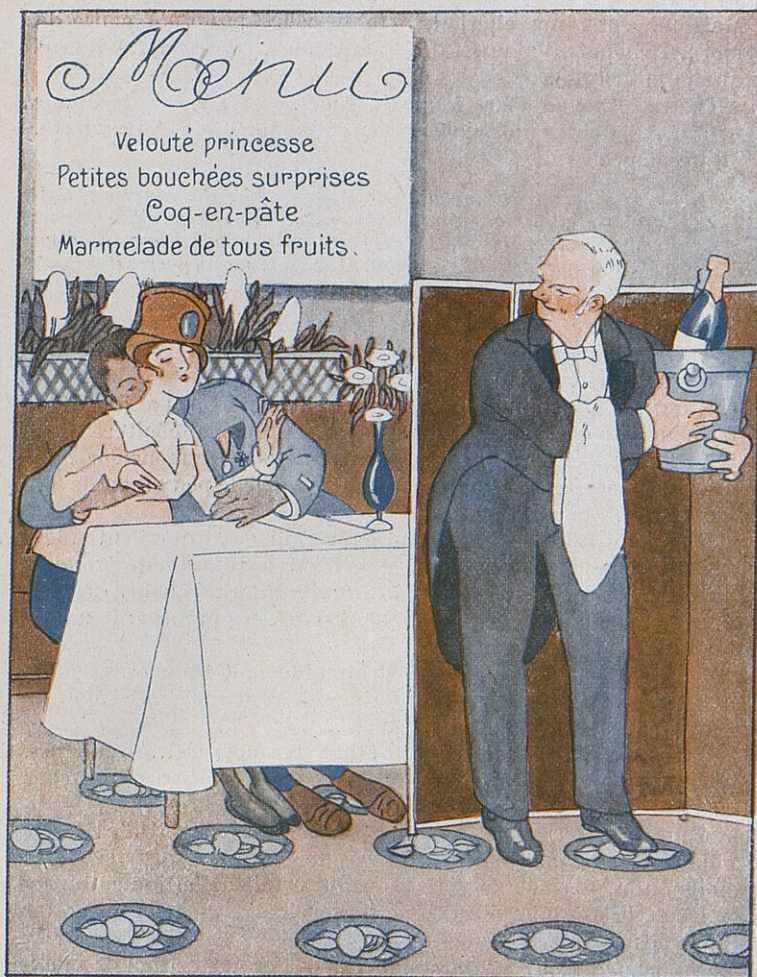
1913



L'HISTOIRE D'UNE PERMISSION... PAR LE MENU



LE PETIT DÉJEUNER



LE DINER



LE DÉJEUNER



LE SOUPER

CŒUR AFFAMÉ NE PENSE QU'AU DESSERT !

Mais oui, sors, ma chérie !... Je ne veux pas qu'à cause de moi !... Et puis, j'ai aussi des occupations. (*Cherchant.*) Il faut que je m'installe...

IRÈNE, *contente d'être libre.* — Alors, je rentrerai de bonne heure... Je dois prendre le thé avec mes amies Jane et Huguette. Je me dépêcherai...

Ils se séparent sur un geste de tendresse correcte. Maurice, resté seul, va glisser à la mélancolie lorsque le maître d'hôtel, assez embarrassé, mais content de jouer un tour, vient annoncer que M. de Jupin demande Madame. Il ne sait que répondre, il sollicite des ordres.

BRISSOL, *très net.* — Mais, faites entrer... je recevrai !... (*Jupin entre sans gêne affectée, aisance élégante.*) M^{me} Brissol vient de sortir, mais je suis enchanté...

JUPIN. — Enchanté aussi. Je ne m'attendais pas aujourd'hui à l'heureuse occasion qui m'est donnée de vous féliciter...

BRISSOL. — Et de quoi me félicitez-vous, cher monsieur ? De m'être marié, ou de remplir aussi bien que je le peux mon devoir de soldat ?

JUPIN. — C'est sur ce second point seulement que j'entendais vous offrir mes compliments. Mais il est certain que le premier, auquel je n'avais pas songé, les mériterait également. Croyez-bien qu'il n'y a aucun ressentiment dans mes paroles : je ne me le permettrais pas.

BRISSOL. — Vous prenez fort aimablement les choses, car je crois que vous n'avez pas davantage de rancune contre M^{me} de Jupin ? M^{me} Brissol, veux-je dire...

JUPIN, *accommodant.* — Oh ! pas la moindre... D'ailleurs, vous le voyez, je me présentais même aujourd'hui chez elle...

BRISSOL, *légèrement ironique.* — Comme d'habitude !... Ne soyez pas à ce point surpris, je suis au courant... pas par elle... mais enfin, je sais que vous êtes tout à fait attentionné auprès d'Irène, prêt à lui rendre de petits services... même à lui prêter vos voitures...

JUPIN, *très confus, l'interrompant.* — Permettez-moi de m'expliquer, de m'excuser... Ne soyons pas des ennemis, voulez-vous ?... J'ai toujours eu pour vous une si grande sympathie !...

BRISSOL, *agacé, à mi-voix.* — Naturellement !

JUPIN, *qui a entendu.* — Non, pas naturellement. Je devine ce que voulez vous dire ; mais alors, en pareil cas, cette sympathie serait inconsciente... Et chez moi, elle ne l'a jamais été... Dès le premier jour, j'ai vu... Tenez, je précise, c'était le 27 octobre 1913...

BRISSOL, *toujours stupéfait.* — Comment ! Vous saviez qu'Irène et moi... Et jamais vous n'avez eu, contre nous, même un geste ?...

JUPIN. — Vous me faites l'honneur de croire que ce n'était pas par lâcheté ?

BRISSOL. — Aussi, je cherche pour quel autre motif...

JUPIN. — Très égoïste. Je voulais me préparer auprès d'Irène un bon... successeur, et conserver un titre à son amitié, que j'apprécie infiniment. Vous étiez le remplaçant rêvé...

BRISSOL, *haulain.* — Je vous dois des remerciements...

JUPIN. — Après votre mariage, Irène m'a accueilli sans surprise, je crois même avec plaisir. Je n'étais pas un étranger, et elle avait vraiment besoin qu'on lui tînt un peu compagnie. Je suis très heureux maintenant ; mais il va de soi que si ma présence devait vous contrarier ?

BRISSOL, *ironiquement.* — Du tout !... Et, j'y songe, ne dînez-vous pas de temps en temps ici ?

JUPIN. — En effet... le vendredi surtout.

BRISSOL. — Eh ! bien, c'est aujourd'hui un vendredi... je vous en prie, restez !... Vous me ferez plaisir. Et même, ayez la bonté d'attendre M^{me} Brissol, Irène ; je suis obligé de sortir un instant... Si j'étais un peu en retard, faites-lui prendre patience !...

Après un bref salut, Maurice sort vivement, arrête un taxi et jette l'adresse : 215, rue de Monceau. Mais c'est là un mouvement instinctif du vieil homme. Pendant que roule l'auto, l'autre, l'homme nouveau, le soldat, s'aperçoit dans la glace de la voiture. Il porte encore la tenue de campagne qu'il n'a pas eu le temps de quitter. Spontanément il crie au chauffeur : « A la gare de l'Est ! » Et c'est avec une sorte d'allégresse, avec un sentiment de délivrance qu'il retourne à la vie âpre et périlleuse des tranchées.

MICHEL PROVINS.

EN 1913 : UN HÉROS D'HISTORIETTE L'AMOUREUX DE VICTOIRE



Tu ne remportais pas une grande victoire.
Perfide, en abusant ce cœur préoccupé !

(RACINE.)

EN 1916 : UN HÉROS D'ÉPOPÉE
L'AMANT DE LA VICTOIRE



La Victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
La Liberté guide nos pas!

(M.-J. CHÉNIER.)



LE JOURNAL DE COLETTE

LAC DE COME

L'automne, à regret, descend du haut des monts. Lanzo d'Intelme, là-haut, baigne déjà dans un or roux, léché de violet, qui coule avec les bois le long des pentes; Lanzo d'Intelme qui regarde la Suisse, les Alpes aériennes, Lugano et son lac froid, vert comme une pierre de jade.

Mais ici, sauf la brume du matin, qui apaise et lustre le lac, sauf quelques marronniers d'où pleuvent les fruits et les feuilles, c'est encore la journée d'été. Des roses jaunes, des roses rouges, des héliotropes mauves comme le lac à l'aube, des balisiers en flammes, des géraniums, — c'est la flore de juillet. La ruine romantique rissole et s'écaille, le lézard la brode et la couleuvre ne songe pas de sitôt à dormir. Le bref crépuscule surprend comme un intrus, et l'on s'étonne, un jour, qu'une chape d'ombre s'abatte, à cinq heures, sur un coin de terrasse où la même heure, le mois passé, attisait au soleil tout un brasier de guêpes...

C'est toujours l'éden à fleur de lac, mais où sont ses ombres heureuses ? La dame américaine a emporté ses soixante-dix-sept robes et ses soixante-dix-sept chapeaux. La dame roumaine disparut la semaine passée avec sa femme de chambre anglaise, son valet de pied français, sa secrétaire italienne. Les petits faunes milanais, qui se poursuivaient en guirlandes entre les colonnes blanches, soupirent à présent sur des bancs de collège.

Un pas ébranle tout entiers les halls vides; un éclat de rire fêle l'air sonore des terrasses, et ricoche sur l'eau.

L'inconnue, hier perdue dans la foule des passants, retient le regard, et son visage devient irritant et lisible comme le titre d'un livre fermé... Il y a des matins où tous les bruits faibles et sereins semblent préparer le silence et le long sommeil d'un Palais Dormant, — jusqu'au moment où une puissante explosion, sur la montagne, disperse le repos; les échos la multiplient, jouent avec le son rebondissant... Une autre cime tonne à son tour, et des volutes de fumée révèlent que la dynamite ouvre, dans le roc, tranchées et chemins de crêtes pour l'armée : la guerre...

La guerre, et ses énormes et rudes images ; la guerre dans le petit port de T... où l'eau bleue est violette de mirer tant d'écheveaux de fer barbelé, rouges de rouille. La guerre à Lanzo d'Intelme où nous ne pouvons respirer l'air glacé, blessant et pur, ni contempler les Alpes, peintes en neige rose sur la poudre d'or de l'horizon, sans qu'un soldat nous invite à quitter sur-le-champ ce balcon vertigineux suspendu sur la Suisse.

La guerre à Côme, sous la forme agaçante et bénigne d'un carabinière qui vous demande d'expliquer, et surtout d'étendre, pour le plus grand profit de l'administration postale, le texte d'un télégramme, retenu depuis quatre jours par la *Censura*...



LA FAUNE ET LA FLORE DE L'AUTOMNE



MADAME SE LÈVE : BONJOUR !



La guerre en conversations, la guerre avec l'accent anglais, américain, suédois, espagnol, avec l'accent russe dans la bouche malicieuse de la comtesse R... qui s'écrie : « J'ai rencontré ce matin des mulets militaires, chargés de mille choses ! C'est l'attaque allemande dans huit jours, ma chère, je meurs de peur ! » — puis rit de son épouvante et raconte un five o'clock où l'invita la famille impériale d'Allemagne, il y a peu d'années.

« — Ma chère, quel spectacle, cette famille ! L'impératrice en tulle orange, avec des plumes orange debout sur sa tête ! Et quand elle me tendit la main, qu'est-ce que j'aperçus sur cette grosse patte en chevreau glacé blanc ? Des baguettes orange, ma chère, brodées orange sur le gant blanc, pour rappeler la robe et les plumes ! Dès ce moment-là, je sentis que ces gens étaient capables de tout ! Des baguettes orange !... Et ce kronprinz, leur fils, il est donc tout à fait un homme du commun, il met la cravate blanche avec le smoking, et il a autour du cou une chaîne en cheveux pour pendre la montre ! En cheveux, ma chère, en cheveux, comme je vous vois ! Quels instincts ! Lorsqu'il quitta l'Italie, vous pensez sans doute qu'il a posé des cartes de visite chez les personnes qui lui avaient fait accueil ? Oui, il l'a fait ! Mais trois mois après son départ, et envoyées par la poste ! Par la poste ! J'ai gardé la carte, avec l'enveloppe, et le timbre, — pour un musée, après ma mort ! »

COLETTE.

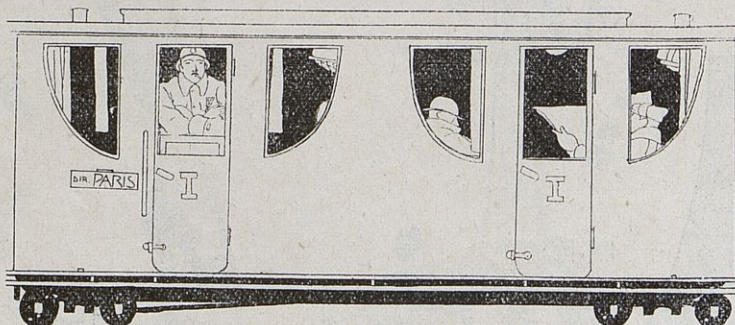


Le petit Georges Destourneaux se piquait d'être physionomiste et psychologue.

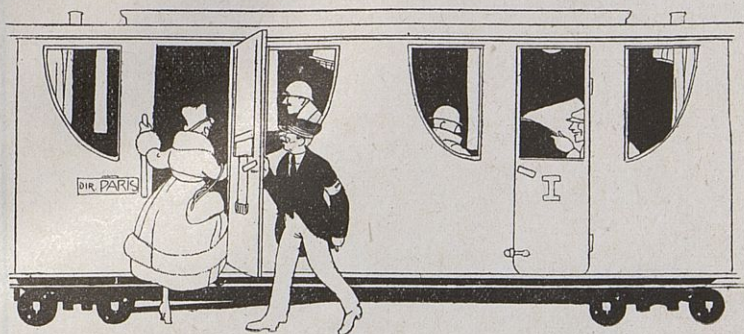
A première vue, il disait d'une femme : « Ça c'est la fille d'un grainetier retiré des affaires, elle a eu des peines de cœur vers sa majorité ; a fait peu de temps après un mariage de raison avec un magistrat et le trompera avec un type dans le genre d'Alfred de Musset ou de Reynaldo Hahn. » Ou bien quand un poilu passait : « Ça c'est un arpenteur de Seine-et-Marne qui aime la pêche à la ligne et fourre toute sa famille, le dimanche, dans un bateau amarré entre deux perches, sur les rives de Saint-Fargeau. »

Très souvent il se trompait ; quelquefois il tombait dans les environs de la vérité ; mais, neuf fois sur dix, il était impossible de vérifier ses hardis diagnostics sur des inconnus. De sorte qu'il triomphait dans la majorité des cas.

Il est grand temps de dire qu'il n'avait que vingt ans et qu'il pouvait être fier de beaucoup d'autres choses que de son expérience des humains. De tout autre chose même. Qu'on sache seulement qu'il était gentil et brave. Je n'insiste pas sur cette dernière qualité, car, dans la place où je vous présente mon ami, sa vaillance n'avait qu'à se tenir au fourreau, si j'ose employer une métaphore un peu audacieuse.



De fait, il se trouvait dans le couloir d'un wagon qui roulait aussi vite qu'il pouvait dans la direction de Paris. Les compartiments étaient bondés et Destourneaux, appuyé des deux bras à la barre nickelée d'une fenêtre, n'avait rien de mieux à faire que de contempler les arbres qui couraient après les villages et les poteaux télégraphiques qui montaient et descendaient leurs fils pour taquiner les petits oiseaux. Ce paysage qu'il devait revoir en sens inverse une semaine plus tard ne l'intéressait pas outre mesure. Il sortit de l'étui sa dixième cigarette, se tourna un peu pour l'allumer et, en relevant la tête, il s'aperçut avec un bel étonnement qu'il avait une voisine. Elle était montée



sans doute au dernier arrêt du train, car un petit sac de voyage qu'elle n'avait su où caser gisait à ses pieds. Sa jeunesse était sympathique et sa figure aimable. Vous savez comme les Parisiennes s'entendent à tirer parti de tout dans le sens le plus joli : un nez retroussé prend une grâce spirituelle, une bouche un peu longue n'est plus qu'un sourire et les yeux disent tant de choses en une minute qu'on ne songe jamais s'ils sont grands ou petits ; quant à la taille, à la marche, au geste, c'est toujours la perfection ; ce qui prouve bien que la coquetterie énergique est plus forte que tout, même que la nature. Et puis il y a le don.



Concluez de ceci que la voyageuse n'était pas belle, mais qu'elle était charmante. Lui la trouva simplement parfaite et, ce qui est plus grave, adorable. Il venait de faire un séjour de six mois dans un pays où l'on ne voit que des hommes, ce qui avait accumulé dans son cœur une grande fraîcheur d'enthousiasme — encore que ce pays soit plein de bleu céleste et de nuages de toutes les couleurs. Mais l'endroit que n'égaie pas une petite jupe cloche n'est, à proprement parler, qu'un désert. Mon Destourneaux eut donc immédiatement une manière de coup de

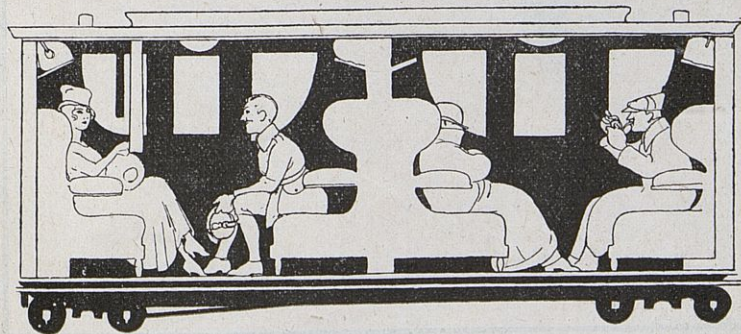
foudre qui décupla, dans la même seconde, le phénomène de sa faculté divinatoire !

« Cet ange de candeur, décida-t-il, est la victime de parents cyniques qui l'ont vendu à un mari vieux, riche et avare. Il lui dispute âprement les sommes les plus nécessaires, témoin cette robe élégante mais point neuve. Son odieuse jalousie n'explique que trop bien le regard mélancolique qu'elle jette sur les libres campagnes, tandis qu'elle retourne à l'esclavage après avoir été pieusement baisé au front un frère étendu sur un lit de douleur... »



A ce point précis de son travail psychologique, l'ange se tourna droit vers lui, et fit un petit hochement de tête, tandis que ses joues roses se creusaient de fossettes à faire tourner la tête d'un saint.

Or, Destourneaux n'avait personne derrière lui. Il fallait donc, ou que ce sourire si engageant s'adressât à sa personne, ou bien alors qu'il fût la manifestation inconsciente d'un rêve mystérieux. Vous ou moi n'aurions pas hésité à opter pour la première de ces solutions, flatteuse et simple, mais lui, je l'ai dit, n'était pas un bonhomme ordinaire ; rappelez-vous qu'il était très très jeune et qu'il croyait ses jugements infaillibles. Il conclut donc que cette infortunée avait l'esprit un peu affaibli par ses malheurs conjugaux et qu'il avait le devoir de la reconforter par quelques paroles respectueuses.



MADAME ISE COUCHE : BONSOIR !



COURRIER DU MATIN



UNE LETTRE DU FRONT

Avez-vous remarqué combien il est difficile de sortir du banal ou du bête quand on aborde une femme qu'on ne connaît pas et à qui l'on voudrait plaire? Qu'auriez-vous dit, en une telle circonstance, vous, monsieur, qui n'êtes pas un novice pourtant, à une jeune dame aussi intéressante par sa beauté que par sa douceur?

Destourneaux qui était brave mais ingénu, comme on sait, ne chercha pas midi à quatorze heures; il énonça simplement une vérité générale:

— Les trains ne vont pas vite, madame.

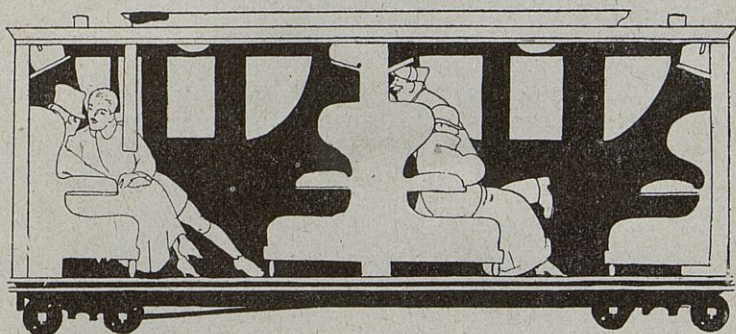
Et il la fit suivre de cette vérité particulière qu'il estima propre à calmer une pauvre âme anxieuse de rentrer dans un logis détesté:

— Nous aurons au moins une heure de retard.

On aurait pu s'attendre qu'à cette attaque spirituelle l'inconnue marquât quelque embarras. Il n'en fut rien. Elle pivota sur ses talons fins, regarda dans les yeux son consolateur et dit doucement ce seul mot:

— Zut!

Il eut un sursaut comme s'il recevait une balle en plein corps.



Sans doute l'aimable femme vit-elle qu'il se méprenait, car elle expliqua aussitôt:

— Oui, c'est embêtant, vous comprenez! Dans ce sale quartier on a toutes les peines du monde à trouver un sapin après neuf heures. Avec ça qu'il fait noir comme dans un four maintenant à Paris!...

Pauvre enfant! pensa le psychologue. Quelle naïveté de langage! Quelle liberté d'expression! Ah! comme un esprit grossier pourrait s'y tromper!

— Mais, observa-t-il, monsieur votre mari vous fera bien chercher à la gare s'il n'a pas le cœur d'y venir lui-même.

— Mon mari?

Ce fut à son tour, à elle, d'ouvrir des yeux stupéfaits. Mais tout à coup elle pouffa de rire:

— Voyons, monsieur Georges, vous ne m'aviez donc pas reconnue?... Juliette!

— Juliette?

— Mais oui, Juliette, l'ancienne petite-main de M^{me} Camuzet, la couturière! Ah! si j'avais autant de pièces de vingt francs que j'ai été de fois chez votre maman! Mais c'est le temps passé, Dieu merci!...

— Quoi! vous êtes?... Alors vous n'êtes pas?... Vous n'avez pas un vieux mari avare, un frère blessé?...

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires-là? Ce que je sais bien, c'est que je suis une petite femme embêtée, parce que je ne suis pas brave pour deux sous dans les rues quand il fait nuit. J'ai bien envie d'aller tout bonnement coucher à l'hôtel... Qu'est-ce que vous en dites?

— Ce que je dis, ma petite Juliette, c'est que vous êtes délicieuse! C'est ça, nous irons à l'hôtel.

— Comment, nous?

— Mais oui, voyez-vous, c'est que moi aussi j'ai un peu peur quand je suis tout seul dans le noir!

Et c'est de ce moment-là, ou peut-être de ceux qui suivirent, que le petit Destourneaux eut des doutes sur son expérience des hommes... surtout des femmes.

TANK.

ELEGANCES



Est-ce un retour à l'état de nature? Depuis la guerre, mais j'entends depuis la guerre « installée », ce sont les hommes qui paraissent plus brillants, plus reluisants que les femmes. De même qu'un coq l'emporte en éclat sur les poules, de même qu'un paon relègue aussitôt les paonnes dans l'ombre, de même aussi nos pauvres petites dames font-elles pitié, dans la rue, avec leurs modestes robes ou manteaux d'étoffes sombres, et nonobstant toutes leurs fourrures, lorsqu'en même temps l'on voit passer sur le trottoir de si nombreux soldats, tous si pittoresques, et tant d'officiers, tous si prestigieux, et tous environnés de gloire, tous d'un horizon à ravier, d'un kaki à faire rêver, d'un rouge et noir à faire pâmer!

Auparavant, en temps de paix, les hommes étaient habillés presque toujours comme des sortes de croque-morts, du drap le plus triste. Ils exhibaient de mornes et affreux pantalons, et des chapeaux lugubres, des pardessus sans imprévu. Mais à cette heure où tous sont soldats, quelle grâce en leurs ajustements! Bottés, guêtrés, sanglés de cuirs fauves, arborant qui la tenue bleu ciel, qui le pourpoint kaki, culottés avec goût, sveltes et rajeunis, portant la capé ou le raglan d'un beau ton ambré, la redingote turquoise ou le spencer saphir, mariant — s'ils sont de romanesques princes de l'air, d'inégalables aviateurs — l'éclat du jais à la flamme du rubis, coiffés enfin de toutes les variétés du képi, de la casquette et du bonnet de police, sans parler du casque d'azur... ils apparaissent dans Paris ainsi que de brillants cavaliers de féerie. Et ce sont eux, mesdames, eux qu'on regarde!

Aussi bien, voudriez-vous lutter avec leurs croix de guerre et leurs Légion d'honneur couleur de magnifique sang frais? Ils sont les coqs, malheureuses, les coqs splendides, et vous n'êtes plus que d'humbles poules: résignez-vous.

Ou du moins, résignez-vous en public. Mais dans le particulier, vous reprenez vos avantages, et facilement. Si, en effet, vos toilettes semblent bien ternes et bien... « civiles » à côté des délicieux uniformes pervenche, ou miel d'Hymette, ou nuit de l'Erèbe, il vous reste toujours la ressource de vous déshabiller.

Ne croyez pas, s'il vous plaît, que nous songeons à des inconvenances. Loin de là. Nous

n'entendons parler que de vos lingerie. Car ce ne sont apparemment ni vos maris, ni vos filleuls qui, leurs tuniques ôtées, vont pouvoir vous montrer de ces étonnantes chemises de jour comme vous en portez, qui sont infiniment trop courtes par devant, qui enfin atteignent à peine au bas du ventre, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et qui par derrière forment une longue pointe descendant au jarret, voire au delà!

(Nous serions même bien curieux de savoir le but que se sont proposé certaines lingères — et non certes des moindres! — en imaginant ce prodigieux modèle de chemises ainsi rognées





devant, et étirées derrière. Si nos lectrices le devinent, qu'elles nous le disent : c'est un joli point d'histoire à fixer.)

Et vos maris encore, ou vos tendres filleuls vous ont-ils donc des caleçons comparables à vos mirobolants petits pantalons à pont, d'une lingerie fine et délicatement brodée, qui sont taillés dans le genre des maillots d'enfants, et que nul philosophe ne saurait considérer sans surprise, ni sans émotion ?

Et qu'est-ce que la toile même zéphir, ou que la soie, s'il le faut, dont le plus raffiné des permissionnaires se fait gloire en ses dessous, quand on les examine à côté de ces ingénieux « voiles triples » qui moulent vos attraits en les cachant à peine, sinon de ces « voiles de coton » qui forment des chemises de nuit impossibles à chiffonner, fût-ce dans les plus fols ébats, et fort singulières par leur transparence à la fois chaste et perfide ?

Puisqu'aussi bien nous parlons de chemises de nuit, et que parfois on en porte, il faut encore avouer que vos filleuls font peine, n'est-ce pas, en ce négligé-là, et vos maris non moins ?... Au lieu que vous, mesdames, vous !

Elles sont de deux formes, à cette heure, vos chemises nocturnes : ou bien infiniment trop longues et trop larges, ou bien incomparablement trop courtes... Mais non, une dame très bien faite n'a jamais de lingerie trop courtes... Il n'en est pas moins vrai que vos chemises de nuit du modèle le moins grave ne dépassent pas du tout vos hanches, si même elles y arrivent. Il ne faudrait pas vous promener ainsi le matin dans votre appartement : d'abord, vous vous enrhumeriez, et puis tout le monde aurait des distractions.

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

L'endroit est paisible et distingué, couleur de peau de châtaigne, comme tous les bars qui se respectent. On y déjeune. Une *girl* blonde, pâle et désabusée, va quérir, par un judas pratiqué dans la muraille, des cuisses de poulet, des maquereaux grillés, de la salade, du civet, du chester, que lui passe une main de femme, aux bagues d'or, dont on aperçoit le poignet cerné d'une chemisette impeccablement blanche et correcte. Rien de plus impressionnant que cette main, si pâle, si soignée. Rien de plus rassurant aussi, pour qui a tant souffert des choses affreuses devinées, pressenties derrière les parois. Mystères peu ragoûtants des arrière-boutiques !

C'est très bon ce qu'on mange là. Mais l'intérêt est ailleurs. L'intérêt réside tout entier dans notre hôte. C'est le gentleman le plus strict que vous puissiez imaginer. Il est vêtu d'un complet bleu sombre d'une coupe élégante, sans affectation, il a l'allure calme, le maintien digne, et sa fraîche et rose figure enfantine, comme seuls les Anglais en arborent, quand ils vieillissent, est rasée de près, d'infiniment près.

Mais devinez qui est ce gentleman rose ?

C'est Footitt. L'incomparable maître du cirque, le divin, l'hallucinant, le magicien des enfants, qui a pris sa retraite.

Je pensais, en le regardant, à Irving qui chaque soir, après la représentation, démaquillé, se mettait en habit et passait une heure à son cercle, avec de très hauts personnages, comme un lord. Footitt hélas ! maintenant, a toute sa vie à passer après la représentation. Il n'a aucune amertume d'ailleurs. Il se repose, avec le calme sans arrière-pensée d'un bon acteur qui a joué son rôle et rentre dans la vie de tout le monde. Il a eu la gloire, il sait ce que c'est. Maintenant, il a le calme et la paix. Ce sont choses précieuses. Son petit commerce semble l'amuser, mais pas trop. Il sourit juste ce qu'il faut au capitaine russe, aux

habitues anglais, à nous, frivoles et bavards Français, pour avoir l'air de s'intéresser au confort de ses « invités ». Mais c'est tout. Il ne s'agite pas, il ne « s'informe » pas. Ce serait bohème.

Bohème, Footitt ne le sera jamais... Je songeais en le regardant au débraillé de nos artistes à la retraite. Oh ! leurs villas en carton, leurs pipes, leur barbe mal faite, leurs vieux vestons, leurs savates, leur manille. Cet air de canotiers épuisés et ventrus, ces coups de gueule.

Chez Footitt, outre le capitaine de l'armée russe, la *girl* pâle, et la dame invisible qui passe les portions par le guichet, il y a... un perroquet, gloire de l'établissement. Rien de plus touchant que de voir le maître suivre d'un œil attendri les efforts de cette bestiole pour élever son jeu incertain jusqu'à l'art. Le pauvre est plein de bonne volonté. Il a à vaincre une timidité folle, la frousse intense du public. Il y arrive. Avec une cuiller à café, il fait de son mieux, tout en grommelant des paroles sans suite, une espèce de parade, lui aussi. Footitt le regarde, attendri. Il y a, dans ses bons yeux, cette bienveillance encourageante qui est si douce au cœur des jeunes artistes à leurs débuts. « Ça va bien, ça va bien, semble-t-il dire ; les progrès sont lents, mais ça va bien. » Et le perroquet, ravi, entonne une marche brésilienne, terriblement entraînant, et qui verse l'héroïsme au cœur des convives.

Aux murs des gravures représentent le maître dans quelques-uns de ses rôles les plus beaux. Une d'elles montre un clown en habit d'arlequin, terriblement jeune, pimpant et pailleté. C'était le bon temps. Il y a je ne sais quelle mélancolie dans cet endroit paisible, couleur de peau de châtaigne.



Nous venons de perdre un mage, on s'en consolerait, si ce mage n'eût été d'autre part un excellent homme et un médecin éminent. Ce dédoublement de sa personnalité est sans doute le miracle le plus authentique, ou le seul, qu'ait accompli le docteur Encausse, alias Papus.

Il avait beaucoup plus d'esprit que n'en ont d'ordinaire les familiers des esprits. La preuve, c'est que le jour qu'il avait choisi un pseudonyme, il avait failli s'appeler Capus.

Il avait aussi un peu trop de science au gré des gens qui ne demandent aux mages que la bonne aventure et qui courent chez la tireuse de cartes ou chez saint Antoine dès qu'ils perdent une pièce de cinquante centimes. Il se flattait de traiter l'occultisme comme Berthelot l'alchimie. Aussi n'avait-il qu'un médiocre succès auprès des amateurs de merveilleux qui appartiennent à la haute société, et aucun succès auprès des portières. Et puis il vous faisait cadeau de ses talismans et il vous révélait l'avenir pour rien : comment le croire ? Il vous mettait dans la main une mandragore provenant des collections secrètes de Catherine de Médicis, et il ne vous disait pas, comme les antiquaires :

— C'est de l'époque. C'est tant.

Il ne disait pas non plus à ses malades :

— C'est un louis.

Vu que ses consultations étaient ordinairement gratuites.

Un brave homme !

Depuis le début de la guerre, les prophètes et prophétesses (qui n'ont jamais dit autant de bêtises) font des affaires d'or. Mais Papus, qui n'a jamais fait des affaires d'or, n'en a plus fait du tout. Il a laissé le champ libre à toutes les élèves de M^{lle} Lenormand et il est allé soigner les soldats au front. Il y a contracté une maladie, dont il est mort. C'est une belle fin pour un mage, et inattendue. Papus-Encausse était décidément une figure bien parisienne — et française.

Tout en faisant noblement son devoir, il n'avait pas renoncé à sa marotte, et il prédisait encore, ou il pronostiquait, mais dans l'intimité.

La Vie Parisienne (elle sait tout, comme son confrère du même nom) a eu occasion de lire, voilà juste un an, une lettre fort curieuse où il annonçait, avec une clarté dont aujourd'hui on juge mieux, la tentative des Allemands sur Verdun. Il en annonçait même l'échec, après une forte émotion.

Tout cela n'est pas mal. Nous avons eu, en effet, quelque

émotion, et les Allemands une veste. Le reste de la prophétie n'est pas si heureux, dans le détail.

Verdun (j'ajoute Verdun, Papus ne précisait pas), enfin l'effort allemand devait être le dernier effort. Nous devions ensuite être étonnés de la rapidité avec laquelle la guerre finirait. Nous ne sommes pas étonnés qu'elle dure, mais, quand elle sera finie, ce n'est vraisemblablement pas sa brièveté qui nous étonnera.

Après tout, il n'y a que ceux qui ne hasardent rien qui ne se trompent pas, et les prophètes se trompent moins que personne. Selon le calcul des probabilités, ils tombent juste une fois sur deux, et les raisonneurs jamais.



M. Camille Saint-Saëns, qui n'avait pas écrit depuis quelque temps, vient de se rattraper.

Tous les Français ont applaudi à la naissance de la *Société Shakespeare* et félicité l'heureux père, M. Gémier.

Avait-on oublié d'inviter M. Camille Saint-Saëns au baptême ? Pas même.

Il arrive cependant, de la même humeur que la méchante fée, et il offre à la nouveau-née son cadeau habituel : une petite lettre.

M. Camille Saint-Saëns n'a pas coutume de taire ce qu'il pense, et non seulement il le dit, mais il l'écrit abondamment.

Donc M. Camille Saint-Saëns n'aime pas Shakespeare.

Pourquoi ?

M. Saint-Saëns ne devrait-il pas lui être reconnaissant d'avoir inspiré à Ambroise Thomas l'une des œuvres les plus plates de la musique contemporaine ?

Même en faveur d'*Hamlet* — celui de Thomas — M. Camille Saint-Saëns ne pardonne pas à Shakespeare.

Mais pourquoi ? Pourquoi ? Puisqu'il n'y a pas de concurrence directe !

Est-ce que M. Saint-Saëns prétendrait que M. Gémier ouvrirait plutôt un théâtre lyrique ?

Ou bien aurait-il par hasard l'intention de faire désormais des pièces sans musique ?



Le barreau de Paris vient de célébrer la mémoire de ses membres. La cérémonie fut imposante, et rehaussée par la présence du bâtonnier de Bruxelles, M^e Théodor, qui est un véritable héros. En ce temps, où il n'y en a que pour le courage militaire, et cela est bien naturel, on doit savoir gré à M. Théodor, ainsi qu'à un certain nombre de ses compatriotes et des nôtres, qui ont « maintenu » le courage civil. A moins qu'on ne veuille effacer cette oiseuse distinction et ne plus connaître que le courage tout court.

En 1870, nous avons eu aussi des héros civils, et entre autres, justement le bâtonnier de l'ordre des avocats, M^e Rousse, qui, pendant la Commune, a maintes fois exposé sa vie pour sauver celle de ses confrères.

Les avocats morts il y a quarante-six ans pour la patrie n'étaient qu'en petit nombre. Non que l'ordre n'ait pas fait tout son devoir avec un admirable esprit de sacrifice ; mais la guerre, qui nous semble maintenant une petite guerre, fut courte.

La liste de cette guerre-ci, qui est proportionnée, est imposante. M^e Henri-Robert l'a lue comme il sait lire... Au fait, nous ne savions pas qu'il sût lire si bien : il improvise toujours.

Il s'entraîne peut-être aux discours qu'on lit...

Il y a le précédent de M^e Rousse.



Au promeneur qui, venant des Champs-Élysées, a traversé la place de la Concorde et franchi la grille dorée des Tuileries, le premier objet qui se présente est un large bassin octogonal fort beau, mais dont je ne conseille pas aux amoureux en peine de marguerite de vérifier les côtés : car pour peu que d'un doigt attentif et d'une voix distraite ils comptent : « Un peu, beaucoup, etc. », ils arriveront, fatalement, au terrible « pas du

tout », après lequel ils n'auront plus qu'à se noyer, dans ce bassin fait exprès, trop sûrs, hélas ! de l'avenir.

Immédiatement derrière le bassin, quatre statues s'érigent, consacrées au culte local du loyer, le seul auquel cette peuplade irreligieuse des Parisiens soit restée fidèle : respectivement le Terme de Janvier, le Terme d'Avril, le Terme de Juillet et le Terme d'Octobre. C'est au Terme d'octobre, un brave dieu d'aspect inoffensif et chargé de raisins, que nous adressâmes notre hommage. La veille nous avions déjà porté, entre les mains de son grand-prêtre le Propriétaire, une somme d'argent importante. C'est par millions que chaque année se chiffre le total de l'argent offert, par la tribu parisienne, terrifiée, aux Dieux Termes. Et il est même surprenant que, si riches, ces pauvres divinités n'aient après tout que des statues de pierre grise, de valeur médiocre, entourées seulement de chaises de fer et de feuilles mortes qui dansent en rond, comme des bacchantes rousses mais fatiguées. Il doit y avoir du coulage.

Depuis la guerre, les Dieux Termes sont d'ailleurs en butte à la persécution d'une divinité nouvelle, au nom terrible : Moratorium. Ce redoutable rival a confisqué pour lui les offrandes et les hommages adressés aux Termes. Les grands prêtres propriétaires en ont déchiré de terreur leurs habits sacerdotaux et en ont oublié les prières rituelles, les incantations irrésistibles du *Bail* avec lesquelles ils fascinaient le peuple faible des Locataires. Il y a quelque chose de changé à Paris. Le crépuscule des Dieux Termes est commencé.



La première exposition de la saison vient de s'ouvrir. La galerie Georges Petit présente un ensemble d'artistes modernes. La Galerie Petit devient éclectique à moins qu'elle n'obéisse et pour un temps seulement à l'Union sacrée. Ainsi M. Matisse voisine avec M. Bonnat. Ne vous récriez pas ! Ni l'un ni l'autre ne s'en trouvent plus mal, — ni mieux, il est vrai...

Il est un fait déplorable. La peinture se vend mal et il conviendrait de conseiller aux nouveaux riches d'en acheter. La plupart des « gloires » du groupement, ne trouvant sans doute plus à placer leurs œuvres, exposent des tableaux que nous avons déjà vus au moins cinq ou six fois. C'est une façon de se montrer égal à soi-même, et sans frais.

Cependant, si, comme il sied, les études de M. Henry Martin restent appréciables, M. Dauchez ferait bien de renouveler un peu ses paysages et, à la place de M. Le Sidaner, je me séparerais d'une... mandoline dont les cordes rendent invariablement le même son. Le temps des czardas est passé... Pour M. Roll il a la place d'honneur : peinture présidentielle...

Mais alors qu'y a-t-il ? Cinq envois de cinq jeunes : MM. Madeline, Marquet, Lebasque, d'Espagnat et Charles Guérin. Nous les citons, pour ainsi dire, en gamme ascendante. M. Madeline, très en progrès, arrive peu à peu et par des moyens personnels au premier rang. — Voilà du style de critique ! — M. Marquet, dans sa manière sobre, donne un paysage de Seine, large et lumineux. Enfin MM. Lebasque, d'Espagnat et Charles Guérin rivalisent avec trois nus qui ne vous plairont peut-être pas, mesdames, mais qui méritent pourtant à des titres divers d'être considérés.

M. Lebasque, renonçant à l'attrait de sa grâce coutumière, a construit un nu lisse, chaste, uni, de lignes logiques et sûres. Son succès répond à son effort. M. d'Espagnat, qui sait donner tant d'innocence à ses fillettes étonnées, expose un corps de dix-sept ans gracile, aigu, savoureux, d'un mouvement adorable et d'une perversité qui s'ignore. Ici l'œuvre du peintre est délicate. Quant à M. Charles Guérin, le nu qu'il a signé est achevé. Le dessin fouillé et solide, le coloris vigoureux et sain rendent avec une force étrange le poids des chairs, leur fermeté rebondie sous l'ossature qu'on devine, leur fraîcheur élastique...

— Mais elle est affreuse cette petite !

— Madame, nous parlons de la peinture, simplement. Et puis, comme vous paraîtriez artiste si, désignant le tableau d'un doigt négligent, vous laissiez tomber de vos lèvres : « Tiens ! C'est enlevé ça ! » Il n'en faut pas davantage pour sembler s'y connaître...

PARIS-PARTOUT



Nous avons dans nos numéros précédents parlé des costumes tailleur, des robes et des manteaux de P. BERTHOLLE & C^{ie}, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines; aujourd'hui nous donnons quelques croquis permettant à nos lectrices de se faire une idée des jolies créations en modes et chapeaux chapelier qu'elles trouveront dans cette excellente maison; nous leur conseillons de faire le plus rapidement possible une visite. 43, boul. des Capucines.

Ce qu'il faut savoir.

Toutes les dames emploient, pour leur toilette, la délicieuse *Crème Simon*, mais

combien l'appliquent mal et se privent ainsi de ses meilleurs effets. Après le lavage quotidien, il faut l'étendre sur la peau encore mouillée, puis essuyer avec un linge fin et poudrer légèrement; elle donnera alors en plein son effet d'hygiène et de beauté.

Mesdames, pour aviver l'éclat de votre teint, employez le *Rose printanier* de M^{me} Rambaud; produit invisible et inoffensif. La boîte 3 francs, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Comme dans la molle Phénicie, nos yeux puisent un doux et langoureux éclat dans le Cillana et le Mokoheul de Bichara. Ses essences pour cigarettes enivrent. Ambre, Chypre, Nirvana: 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala: 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à: Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Armande, 73 bis, avenue Niel, informe son élégante clientèle, qu'en surplus de ses modes de luxe à partir de 50 francs, elle vient de créer un rayon spécial à 25 francs comportant toutes les fantaisies de la saison.

Une Maison historique

Pétion, président de la Convention et maire de Paris en 1791, qui arrêta Louis XVI à Varennes, habitait alors, 6, faubourg Saint-Honoré; aujourd'hui, les salons d'alors sont occupés par les célèbres tailleurs pour dames. Thomas et Léon: donc, une visite s'impose.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance. Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MARY L. — Pour éviter les rougeurs, les crevasses et les gercures, employez la « Crème Universelle » à 2 fr. 25 la boîte, de la parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

SALLES DE VENTE DES MAGASINS GÉNÉRAUX DE LA RIVE GAUCHE, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 105 à 11. Magnifiques affaires à traiter en Mobiliers neufs, simples ou luxueux, Objets d'art, Glaces, Lustres, petits Meubles de style, Tableaux de maîtres, Salons, Bronzes, Marbres, etc., etc. Vendus à l'amiable à moitié et au tiers de leur valeur. Ouvert de 9 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 5 h. Bons de la Défense reçus au pair en paiement.



PILES, BOITIERS, AMPOULES

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Catalogue franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).

URODONAL

lave le rein



réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates)

L'OPINION MÉDICALE:

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etabl^t Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et t^{ous} ph^{armacies}. Le flac. fco, 6 fr. 50

JUBOL

éclaircit le teint

Constipation
Hémor-
roïdes
Dyspep-
sie
Ballon-
nement
du
ventre
Aigreurs
Gaz
Migraines
Vertiges
Clous



Haleine
mauvaise
Boutons
à la peau
Teint
jaune
Fatigue
et
tristesse
Langue
chargée
pâteuse
Sommeil
agité

— Tous ces artifices de toilette pour avoir un beau teint seraient superflus, si tu prenais, comme moi, du JUBOL tous les jours

L'OPINION MÉDICALE:

En fin de compte, le Jubol constitue en ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà certes un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui depuis plusieurs années déjà a fourni les preuves d'une réelle efficacité.

D^r JEAN SALOMON,

de la Faculté de Médecine de Paris

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes) franco, 27 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

VOUDRAIS jeune et jolie marraine à Dijon. Tiers, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR Français demande marraine Américaine. Robert Mercœur, escadrille M. F. 1, par B. C. M., Paris.

SEVRÉ de toute affection et désespéré de voir finir sa jeunesse dans l'isolement, vieux soldat n'hésite pas, en dernière ressource, à s'adresser à la *Vie Parisienne* pour trouver une marraine idéale. Ecrire: Girault, 21^e colonial, 1^{re} C^{ie} mitr., par B. C. M., Paris.

RICHARD C., 157^e inf., s. santé, 2^e bataill. dem. marr. gent. TROIS j. art., fr., d. cor. av. aff. marr. Radot, E. M. art. L., 18^e C. A.

BRUNES OU BLONDES, mais gentilles et aimantes, voilà comme trois poilus désirent marraines. Ecrire: Jack, Fred et Bob, 20^e infanterie, par B. C. M.

DEBOUT LES MARRAINES! Trois sous-officiers désirent échanger réveries avec vous. Ecrire: Emile, Léo, Bob Le Comte, 289^e infanterie, 16^e C^{ie} B.

DEUX j. mitr., 25 a., fr. dep. d., dés. corr. av. marr. sér. G. Sauvatre, J. D'Andaux, 12^e infanterie, 2^e C^{ie} mitr., par B. C. M.

JEUNE sous-officier demande marraine jeune et gaie. Ecrire: Dessalles, 3^e artillerie camp, 4^e batterie.

JEUNE artilleur désire marraine très affectueuse. Cl. H., téléph., E. M. 13^e artillerie, 24^e batterie, par B. C. M.

TROIS jeunes adjudants, décorés, demandent jeunes marraines jolies et gaies, genre Fabiano. Adjudants Charles, 1^{re} C^{ie}, Marcel, 10^e, et André 9^e, au 28^e infanterie.

32 ANS, 25 mois front, désire ardemment marraine affectueuse et jolies. Ecrire première fois: Marnier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL encore pour trois jeunes Belges, au front, de jolies et affectueuses marraines? Première lettre: Mercier, 15, rue Jules-Chaplain, Paris (VI^e).

LOUIS ET PIERRE, j. artill., très lourds, ohé! deux j. gent. marr. Parisien., légères, de préf. actr., roman., p. charm. lois. tranch. Ecr. prem. fois: L. Casalis, 2, rue Palissy, Agen.

DEUX cols bleus cherchent marraines pour tuer cafard. Ecrire: Paul et Georges, à bord *Printemps*, Calais.

J. ARTILL. désire marraine Paris., gaie, jolies, pour chasser cafard. Auto, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT art., dés. corresp. avec gentille marr. Ecrire: Monflier, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AVIATEUR, 21 ans, désire marraine Anglaise ou Américaine. Ecrire: Esquire, escadrille C. 21, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes marins, voguant dans la mer du Nord dem. marr. R. Legoffre, A. C. Hubert, *Torpilleur*, Dunkerque.

BRUNE OU BLONDE qu'importe, si vous êtes l'adorable marraine à laquelle rêve nuit et jour un lieutenant cavalier, cœur sensible mais bien seul. Lieutenant Lampernys, E. M. 15^e corps, par B. C. M., Paris.

BORDELAISE, gentille, affectueuse, jeune, serai charmé vous avoir pour marraine. Longtemps front, suis triste! Très affectueux. Discretion d'honneur. Aubry, C. V. A. D. 4/18, par B. C. M., Paris.

LE MIDI BOUGE! Marr. méridional, au secours de trois jeunes sous-offic., célib., au front depuis début et rongés par cafard. Harry, Raymond, Pierrot, 56^e artillerie, 6^e batt.

UNE BLONDE marr. ! Peu importe l'âge ou jeune, mais élég., gent. et gaie, voilà de quoi rêve un poilu dep. vingt-six m. de fr. Ecr. : Myboy, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE mécanos d'as cherchent marraines jeunes et très gaies. Albert Lucien, Gaston, Willy, escadrille N. 67.

TRES SÉR., offic., dist., souh. corr. av. marr. aff. j. jol., femme du monde. Selecta, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Le cafard assiege ma guirlande, jolies marraines Parisiennes, aux yeux de Léonnet, à la silhouette de Touraine ou d'Hérouard, rêve de mes nuits espoir des jours meilleurs. Délivrez-moi! Charley, adjudant à Bazoches (Aisne).

PEU PRÉTENTIEUX, ob. par cafard, supplie gentille marr. de le secourir. A. L. G. P. Cam., 363 C. auto, Paris.

JEUNE vétérinaire désire marraine gaie et brune. Ecrire: Veto, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus, 20 ans, désirent jeunes, jolies marr. pour aider chass. cafard. Drouhard, Gressot, 122^e infanterie, 2^e C^{ie}.

VITE quatre marr. Marcel Bernard, G. br. div., 29^e div. infanterie.

DEUX j. sous-offic. caval. dés. corresp. av. marr. jeunes, jolies, affectueuses. Maréchal, logis Henri et Robert, 5^e dragons.

DEUX mécanos dés. marr. jeunes, gaies, jolies. Ecrire: A. Jonas, A. Petit, 1^{er} groupe aviat., Etampes (S.-et-O.).

CAPITAINE cavalerie, passant dans aviation, désire marraine. Ecrire: Capitaine Lovrach, bureau restant, Saint-Projet, à Bordeaux.

AVIATEUR Parisien, au front, cherche marraine également de Paris pour égayer les longs jours d'hiver. Ecrire d'abord: Jacques Pagoud, pilote, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes brisquards demandent jeunes marraines. Ecrire: Thierry, restaurant Pontoise (S.-et-O.).

LIL., officier trésor., 3^e div. colon., attend marraine affect.

MARRAINE « brune capricieuse » est acceptée avec joie: G.

SOUS-OFF. mitraille., redout. spleen et frimas, les affront. gaiement avec aide de gent., affect. marr. Paris. Prem. lettre: Autran, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE si jolie et spirituelle, voulez-vous peupler de papillons bleus la solitude d'un jeune lieutenant? Ecr.: Commandant poste D. C. A. 55., par B. C. M., Paris.

OU EST la marraine-fée, genre Hérouard, de préférence blonde et jeune, mondaine, Parisienne, qu'invoque, aux heures de spleen, jeune lieutenant, vingt-cinq mois combattant, Paris., grand, brun, distingué, pour échanger correspondance, tendre, spirituelle, sincère? Photo si possible. Discretion d'honneur. Lieutenant, A. Donice, 136^e infanterie, par B. C. M.

MODESTE guerrier, de car. gai, sain, dem. marr. j., gent., aim., cap. guér. comm. mal. lang. contr. p. deux a. guerre. Ph. si pos. Ecr.: Gaudens, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ASPIRANT, en proie au cafard, désire, pour tromper monotonie tranchées, corresp. marraine jeune, jolies, ayant mêmes goûts. Française, Anglaise ou Américaine. Aspir. Johnson, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 24 ans, désire marr. R. Bext, 152^e infanterie, C. H. R.

GENTE marraine, venez vite au secours d'une âme jeune et tendre, qui risque de succomber devant cafard. Ecrire: Lieutenant Bernard, 192^e A. L., par B. C. M.

ALLO! j. sous-offic. dés. corr. avec gent., j. et amus. marr. Prem. lett., phot. si poss. M. Hazi, poste restante, Bordeaux.

JEUNE sous-lieutenant artillerie tranchée, dem. marr. sér. Ecrire: Gaston, 410^e batterie du 10^e artillerie, par B. C. M.

ASPIRANT fr., cherche marr. 20 à 22 a., affect., genre Léonnet. Asp. Fren. chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DÉLICIEUSES marraines choisissez entre Emile et Rapha, qui ont le cafard. Leur écrire au poste de secours du 28^e infanterie, 3^e bataillon, par B. C. M.

SOUS-LIEUT. artillerie tranchée dem. gentille marr. Promet discret. Ecr.: Georges 110^e batt., 10^e art., par B. C. M.

PARIS., fr., dés. marr. dist. Reda, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

PAS DE CAFARD mais serais heureux d'échanger correspondance avec marraine gentille, un peu sentimentale. Lieut. Veto, 3^e artillerie, par B. C. M., Paris.

JEUNE OFFICIER blessé dem. marr. jeune, jolies, gaies. Orlans, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jeune, jolies, élégante, s. v. p. Ecrire: Médecin 6^e bataillon, 255^e infanterie.

J'AI UNE VIEILLE marraine au rigide moral. Trouver jeune et jolies serait rêve idéal. Paul, escadrille N. 103, par B. C. M., Paris.

BRIG., 27 a., cél., p. env., dés. g. mar. Desmette, 27^e art., 6^e batt.

JEUNE s.-off., célib., dés. corr. av. marr. jeune, gent., affect. Granpert, 43^e artillerie, par B. C. M., Paris.

OFFICIER désire gentille marraine, 25 à 30 ans. Discretion. Dufour, hôpital temporaire, 12, Vadelaincourt (Meuse).

GENTILLE marraine, un jeune mécanicien vous appelle. Ecrire: G. Hoffman, aviation, Etampes.

SOUS-LIEUTENANT, au vrai front, encafardé, demande marraine gentille et affectueuse. Première lettre: Jean, 7, rue Pilando, Asnières.

DU BONHEUR de la vie, s'il était un secret, Oui mon âme ravie pour vous le chercherait! C'est bien facile, blonde et fine marraine, écrivez à Jean Ozon, prem. lettre: 37, rue des Menuts, Bordeaux.

LIEUT. caval. désire corresp. avec marraine jolies, genre actrice. Maupy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SI VOUS désirez adopter, blonde et charmante marraine Parisienne, un fillenl aviateur, écrivez: Lieutenant Xilef, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

APRÈS 26 mois front, sans affect. aucune, gent. marr. tend., aimante, voudra-t-elle m'apporter par corresp. gaité, pour diss. caf. S.-lieut. Gautrand, 294^e inf., par B. C. M.

QUATRE LIEUTENANTS gais, demandent correspond. avec marraines neurasthéniques. Lieutenants, 4^e génie, C^{ie} 14/52, par B. C. M., Paris.

LIEUT. mitraille., 30 ans, célib., au front, désire marraine gentille, affect. Discretion. Photo si possible. Première lettre à Taziet Henri, 5, rue du Rocher, Paris, VIII^e.

SEPT jeunes adjudants belges, frais et roses, demandent marraines jeunes, jolies, affectueuses. Ecrire: E. Dal, adjudant, B. 265, 2/11, armée belge.

ETUDIANT beaux-arts, sous-lieutenant artill., front, dés. corresp. avec charm. et douce Parisienne. Première lettre: Belleuse, bureau restant, rue Joffroy, Paris.

TROIS j. poilus ataq. par caf. dem. j. marr. pour les défendre. J. Lehericy, caporal, 228^e infanterie, 18^e C^{ie}, 4^e escouade.

AU FRONT, pour correspondre serais heureux d'avoir marraine anglaise. A. Locard, 4, rue Frochot, Paris.

MARRAINE, qui n'êtes ni jolies, ni gaies, ni spirituelle, sans aucune qualité, consolez-vous en écrivant à: Henri Dupont, sous-officier, Parc Aéro, n^o 6, Toul.

MARIN voudrait marraine. Enseigne de vaisseau R. de Vand, cuirassé France, par B. C. N., Marseille.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, 24 ans, désirerait corresp. avec marraine gentille, affectueuse. Ecrire: Karl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. offic. artill. désireraient marraines. Ecrire: Sous. lieut. Féry, Larché et Charles, 59^e art., 9^e batt., par B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant belge, 26 ans, vingt-six mois de front, désire marraine. Heymans, B. 229.

DEUX jeunes lieutenants artilleurs, Parisiens, demandent marraines jeunes, élégantes, genre Hérouard ou Léonnet pour les remettre au cour. de la vie mond. Paris. Lieut. de Morval, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ON A PERDU entrain et bonne humeur; reconnaissance éternelle à délicieuses et gentilles marraines qui leur rapporteront; nous comptons sur vous. Ecrire à: Francis et René, 10^e artillerie, 110^e batterie, 240^e T., par B. C. M.

L'EXISTENCE est quelquefois amère. Voulez-vous donner votre avis, gentille marraine. Ecrire: L. Cogny et J. Marconnet, brigadiers, 11^e artillerie, 3^e batterie.

S.-OFFIC. artill. belg., dem. marr. gent. A. W. A., 1^{re} C^{ie}, 167.

TOUT EST NOIR ici, serais heureux de recevoir idées roses de gentille petite marraine. Ecrire: H. P. sergent, 74^e bataillon tirailleurs sénégalais.

DEUX braves territoriaux, artill., célibataires, Parisiens, dés. deux mignonnes marraines que depuis deux ans ils couvrent de leurs poitrines d'airain. Ecrire: Lieut. Cabasson, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JE NAQUIS marsouin, poilu je fus Mitrailleur aviateur suis.

Bon fillenl je deviendrai si vous écrivez, aimable marraine, à Verneuil, sous-officier, mitrailleur aviateur, E. T. A. Cazaux; un très jeune vieux Tonkinois, engagé pour la guerre.

ARTILL. belge voudrait corresp. avec jolies marr. Paris., élég., spirit., dont les lettres chasser. un caf. insup. Ecr. prem. lett.: Azurée, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ISOLES dans un trou assommant, quelques radiotélégraphistes, destinés à partir incessamment pour le front et se morfondant dans leur dépôt, correspondraient avec joie avec des spirituelles marraines, fines et gentilles à tous points de vue, en un mot, bien Parisiennes.

Ce sont: Jimmy, modern-style; André, timide; Henry, énergique; Michel, gavroche; Pierre, insouciant; Lionel, enjoué; Robert, joyeux; Marcel, féministe; Raoul, taquin; Maurice, rêveur; Franck, sentimental; Serge, fleigmatique; Charles, enflammé; William, emballé; Jean, câlin; René, débrouillard; Albert, impétueux; Jack, bouillant; Christian, distingué; Edmond, fringant; Max, artiste; Raymond et Georges, gamins.

Inutile d'ajouter que toute photo sera bien accueillie.

Ecrire pour l'adresse: le prénom choisi, suivi de Boell:

chez Madame Touron,
La Couronne
(Charente).

APRÈS deux ans de front, trouverai-je jolies marraines? Si oui, écrire: C. Paul, 9, rue Sery, Le Havre.

LA POPOTE DE LA SECTION SANITAIRE 53. Vous savez, ils sont quatre, jeunes et vieux, pour tous les goûts, si l'on n'est pas très exigeant; prient leurs gracieuses correspondantes de bien vouloir renouveler leurs lettres, plusieurs s'étant égarées, sous le couvert de: Marissel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE écrivez, Ley Jean, 357^e inf., 22^e Clé, B. C. M.

CANONNIER 119^e lourd cherche marraine. Ecrire d'abord: Max Dupré, place Henri IV, Sentis.

JEUNE ARTILLER 124^e lo rd, p. B.C.M., sans marraine. Ecrire: Ant. Guéniot, Café Paris, Epernay.

VEUX marraine. Blanc Guy, 309^e inf., 17^e Clé, p. B. C. M.

JEUNES sous-offic. caval. dem. corresp. avec marraines gaies, jolies et du monde. Ecrire: Péraut, 21^e régiment de chasseurs, détaché au 401^e infanterie.

MÉDECIN front, 34 ans, demande marraine jeune, jolie, discrétion absolue. Ecrire: Nirva, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J'AIMERAIS avoir une marraine très belle, très triste, très aim. et très seule; à laquelle mes lettres du front apporteront le réconfort moral et tendre dont elle a besoin. Ecrire première fois: Gygès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER belge demande marraine. Ecrire prem. fois: Brouwir, B. 158 II, armée belge.

AVIATEUR bien seul dés. corresp. avec marraine. Géo Duriot, pilote aviateur, escadrille M. F. 8, par B. C. M.

JOLIE Française qui insp. à Hérouard ces grac. dessins oserai-je dem. de pens. un peu à moi comme au nouv. preux (*La Vie Parisienne* du 14 oct.). Les jolis souv. adoucissent l'absence, vous bonne marr. m'en envoyer q-uns? Grâce à vous un j. lieutenant, et vieux br sc. se sentira moins seul. Lieut. De France, 227^e inf., par B.C.M.

DEUX gentilles Parisiennes voudraient-elles débarrasser rapidement du cafard Parisiens automobilistes, trois brisques. Pierre et Paul, section sanitaire 96, par convois autos, Paris.

LIEUTENANT MITRAILL. 32 ans, devant retourner au front, dés. corr. avec marr. blonde, 23 à 25 a. gent. affect., rég. Paris, Darès, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CÉLIBAT. dist., belle situation civile, 30 ans, au front, déc. croix guerre désire gent. marr. gaie, spirit. Très sér. Daubigny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR plein de mélancolie souhaiterait de correspondre avec marraine compatissante. Ecrire: Lieutenant Romain, escadrille F. 223, par B. C. M.

RIEN POUR MOI: de grâce, gentille marraine, écrivez à Jack, escadrille M. F. 45, par B. C. M.

DEUX mécanos aviat. dem. gent., jeunes marr. Parisiennes. Ecr.: Paul Grangeon, parc aviat. 102 D.N.37, par B. C. M.

NOTRE RÊVE! Une marraine gentille et gaie. L. et J. Delobelle, B. 229, 4/IV, armée belge.

DEUX ans de solitude dans un ermitage, royale correspondance d'une jeune marraine fleurirait ma géole. Ecrire: Noncia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ROBERT, sous-marins, Calais, désire corr. avec gent. marr.

A NOUS! Deux brig. belges, front, asp. à gent. lettres de deux grac. marr. Alex et Dufrenoy, C.A.M.I.B. 124, armée belge.

SYRIUS, audacieux inconnu, demande marraine charmante. Syrius, escadrille C. 17, par B. C. M.

MARRAINE jolie et désœuvrée, écrivez donc à André Bréal, ambulance 5/16, par B. C. M.
Il s'ennuie aussi, ce garçon!

AUTOMOBILISTE, 30 ans, désire marraine simple, affect., pour égayeur séjour front. Le Duff, 102^e art., 7^e S. M. A.

MARRAINES, c'est un trio de filleuls, savez-vous? Albert, Pierre, Paul, dites les voulez-vous? Jeunes gais, tous trois sans retard, Attendez vos douces lettres, pour chasser cafard. Ecrire: 33^e sect. autos-canon contre avions, par B.C.M.

GENTILLE marraine, gaie et affectueuse, est demandée par jeune lieutenant de hussards. Ecrire prem. lettre: Lieuten. Zotte, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LITTÉRAT. (dames et milit.), *La Mitraille*, journal du front, publie toutes œuvres gaies, lui adress. Donne des filleuls à ceux qui en dés. Ecrire: Direct. *Mitraille*, 64^e division.

LE CAFARD menace un mitraille. du 204^e. Reste-t-il encore une marraine jeune et jolie pour venir à son secours. Prem. lett.: Nivel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT cavalerie, gargon, las de solitude, cherche marraine du monde seulement, distinguée et affectueuse. Discretion d'honneur. Sardanapale, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOUT jeune, brun et trapu, peu doué physiquement, mais âme tendre et cœur fidèle, demande marraine gentille et bonne. Hyacinthe Crapouilhaut, A. L. G. P. 626, par convois autos, Paris.

OFFICIER spahis, deux ans front, très gai, très sport, cherche marraine même style et si possible jolie. Ecrire: Mekoub, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A MARSEILLE, Madame J. de C. serait aimable donner adress. plus compl., poste ayant retourné lettre de Fr.

SOUS-CHEF de musique, 24 ans, demande jeune marraine, affectueuse et gaie. Ecrire: Bémol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER belge, art., dem. marr. jeune, gentille, affect., distinguée, indépendante. Morain, B. 43, armée belge.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION
24, boul. des Capucines

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonnet.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne. 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins. 7 cart. par Ouilon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — —

Chaque pochette, franco: 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DETAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22x28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve: 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.
Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes:

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNET, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes:

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France, 2 sér. de 7 — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.



(Modèle déposé.)

Pour Dames.
En argent 25 francs.

Dépositaire: AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande).



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Hoyaama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.



Cheveux et Barbe repousseront

Pellicules et démangeaisons supprimées par la
LOTION CAPILLAIRE INDRA
Flacon: 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris.

Le **BAR-RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène,
est le rendez-vous
des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Etabli en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr., pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

VOS YEUX Comment les rendre beaux, grands, expressifs et brillants, par méthode simple, 5 francs.
FRATERNELLE, 35, rue Pigalle, PARIS.

OMNIA-PATH A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS

- Le Poète assassiné, par G. Apollinaire . . . 3.50
- Irène, grande première, par Diraison Seylor. . . 3.50
- Le Canapé couleur de fer (1714). . . 6. »
- Julie, philosophe (1 vol. du xvii^e siècle . . . 12. »
- L'Œuvre de Crébillon le fils. . . 7.50
- Le Livre d'amour des anciens (Forberg). . . 7.50
- L'Œuvre amoureuse de Lucien. . . 7.50
- Vénus in India (La Vénus indienne). . . 7.50
- L'Œuvre du divin Arétin (2 vol.). . . 15. »
- Livre d'amour de l'Orient (Jardin parfumé). . . 7.50
- Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de joie). . . 7.50
- Les Liaisons dangereuses, par Ch. los . . . 7.50
- Les Dames galantes, de Brantôme . . . 7.50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES. 70 ILLUSTRATIONS: 0 FR. 50

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
(For Sale on the Continent Only)

- Russian Camp-fire Stories: 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold. Gay. Fresh.) . . . 45 fr.
Tortures of Christian Martyrs: 43 illust. . . 30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense. A study of the Power that is man; 1 vol. 25 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work (bound). . . 75 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. . . 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety. . . 50 fr.
Boccaccio's Tales, Compl. 1 vol. cl. illust. . . 15 fr.
Mansour: A Romance of Rape with Violence, by Hact. France, 8 illusts by Bazeilhac. . . 15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel. 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth). 20 fr.
Anthropology: (ntrodden Fields of) (Table of Go tents 0.50 c.). 2 fine vols, 24 ill. . . 75 fr.
Escal Vigor (Th. L rd of the Dyke): Smart N vel Str n and clever 7 50
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit. . . 15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare). . . 40 fr.
Merrie Stories. Les Gent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.). . . 25 fr.
The Bride's Confession, etc., shriekingly clever 15 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B. (Fine Copy). . . 35 fr.
Bypaths in Bookland: study of 60 Rare, Forbidden Works Extracts and Analyses . . . 35 fr.
Gust. Flaubert: Madame Bovary (Complete) . . 5 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty ta es, 2 vol. 13 Engravings, clot. i. (Scarce). . . 35 fr.
Michelet (Jules): The Sorceress. One vol.. . 12 fr.
A Study of the Black Arts.
Cornazano: Book spicy Tales. 1 vol. . . . 20 fr.
Jovial stories, with italian text.
Rabelais Works, complete, illust. 20 fr.
The Master Force: 5 stories of Passion. . . 10 fr.
Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

BAINS MASSOTHEP. (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DEJEUNER. THÉ à 4h. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. M^{me} HAMEL. 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.) Maison de 1^{er} ordre recommandée (6^e année). M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêtes).

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

BOOKS The cheapest prices Samples 5 f. and 10 f. illustrations. Price list 6 d. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. M^{me} DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, ent. (2 à 7) Métro: 4-Sept.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers et ad.)

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C (pl. Répub.).

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHEP. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur entr. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

BAINS MANUCURE ANGLAIS. M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

M^{me} HADY informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERÉ son SALON de MANUC. 6, rue de la Pépinière, au 4^e à dr. (10 à 7). Dim. et fêtes.

MANUCURE Tous soins. METHODE ANGLAISE M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7½)

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du trahem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaité Française
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e)
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/10, or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

ENGLISH BOOKS The best selection LIBRAIRIE VIVIANNE 12, rue Vivienne, 12, PARIS
Very interesting catalogue: 0 fr. 50 post-free.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, boit. pos. n° 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. Mon 1^{er} ordre, recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MARIAGES Renseig. t. sortes. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaplat, 1^{er} à g.

SELECT MAISON HYGIÈNE MANUCURE NOUVELLE DIRECTION. 18, r. Tronchet, 1^{er} ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. dim. et fêt.

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE EXPERTE 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7).

LIVRES XVIII^e siècle. INTERESSANTS. Spécimen 5 f. et 10 f. Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. M^{me} VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital.

Hyg. TOUS SOINS (ancien. pass. del'Opéra). Experte 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE

LECONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée d'Antin (ent.).

MANUCURE METHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE par jeune EXPERTE. M^{me} SARITA, 113, rue St-Honoré.

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

HENRY FRÈRE et S^{eur} Mon 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseign. inédits. 148, r. Lafayette, 2^e (l.l.j. et dim.) 11 à 7.

MARIAGES HONORABLES. Tous renseign. mondains. M^{me} MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e ½ (Pl. Clichy).

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. M^{me} MESANGE, 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL POUR DAMES M^{me} REY, 2, r. Chérubini Sq. Louvois

MANUCURE Nouvelle installation. M^{me} BERRY, 5, rue des Petits-Hôtels, 1^{er} ét.

Lady GEORGETTE SOINS D'HYGIÈNE (10 à 7 h.). 26, rue Caumartin, 3^e étage.

Soins d'hyg. par dame EXPERTE DELIGNY (10 à 7 h.). 42, r. Trevis, 3^e dr. Ouvert le dim.

MISS BERTHY HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

SOINS HYGIÈNE par Dame diplômée. 3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

RENS. MOND. ET ARTIST. Mariages grandes relations. M^{me} GUILLOU, 19, boul. Barbes. (Engl. spok.)

M^{me} SEVERINE Hygiène anglaise: 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

MARIAGES

Renseignements gratuits. Mon sérieux et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
4^e étage 16, rue de Provence

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIANNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

CONTES & NOUVELLES de La Fontaine. 1 volume 3 fr. »
CONTES (les) de Boccace. Traduct. de Sabatier de Castres. . . 3 fr. »
LES BEAUTÉS ANTIQUES, par Amédée Vignola. 1 volume illustré 3. 50
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. 3. 50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine, etc. 1 volume 7. 50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier; dialogues de Luisa Sigea, sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus 1 volume 7. 50
Chacun de ces volumes est envoyé franco avec les CATALOGUES ILLUSTRÉS derniers parus à réception d'un mandat-carte ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Faub. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

LECONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL. 30, r. Fontaine (entres. gauche sur rue).

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS le CABINET de MASSOTHEP. MANUCURE est ouvert: 14, RUE AUBER (Opéra).

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS 18, rue Clapeyron, r.-d.-ch. g. Tél. Gut. 78-55.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHEP. MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniatures et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillon).

GRANDE AGENCE MARIAGES, Relations meilleur monde. Rens. 1^{er} ordre. M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, R. de ch. à dr. (2 à 7).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS. M^{me} SOMMET, 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MISS ARIANE HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7)

NOUVELLE Installation. Soins d'hyg. M^{me} JANOT (2 à 7) 65, r. Provence. 1^{er} à g. (Ang. ch. d'Antin.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 5^e année. M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

M^{me} LÉONE TOUS SOINS (10 à 7 h.). Dim. excepté. 6, rue Notre-Lame-de-Lorette, 2^e étage.

M^{me} JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, f. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

HYGIÈNE TOUS SOINS. METHODE américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim et fêt.).

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE P. BERGES, 60, Boulevard Magenta, PARIS
J'envoie franco contre mandat pour réponse ses magnifiques catalogues de LIVRES de LUXE RARES et CURIEUX.

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. M^{me} Lily GARDY, 1^{er} s. entr., p. g. 36, r. N.-D.-de-Lorette.

M^{me} ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

M^{me} STELL GRANDES RELAT. Renseign. inédits. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte. 12, r. Lamartine Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7 même le dim.

LIVRES artistiques. J'envoie un magnifique Volume illustré plus une prime de trois vol. de choix p. 5 fr. Cat. seul 0.20 Librairie L. BADUR, 19, r. Bichat Paris (X^e)

BAINS HYGIÈNE «DEXTERITAS». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaplat, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

SOLDATS DE JADIS



LE GALANT TAMBOUR-MAJOR ou UN CONCOURS DE PANACHES